Arnold Odermatt, Stans (Sekretärin), 1963. C-print
Courtesy Galerie G-P. & N. Vallois

ARNOLD ODERMATT

Par Alexandrine Dhainaut, *parisART.com*, janvier 2011

Arnold Odermatt, le policier-photographe, apporte une légèreté et une bonne humeur manifestes à une exposition mêlant clichés de sa vie professionnelle et personnelle.

Arnold Odermatt a pour le moins un parcours atypique. Son violon d'Ingres a largement dépassé le cadre strict de sa profession. Ce Suisse à la retraite exerçait l'activité de photographe au sein de la police, illustrant de ses clichés les différents rapports d'incidents à l'usage des archives d'un commissariat. Mais dès le devoir accompli, Arnold Odermatt n'a cessé de prendre des photographies pour son seul plaisir, pendant ses heures de service et en dehors. Il en résulte une série de clichés montrant à la fois des accidents de la route, des

véhicules endommagés (*Hergiswil*, 1982), des collègues au travail ou des portraits de famille. Une secrétaire à la tâche derrière son bureau (*Stans*, 1963) ou encore un officier relèvant des empreintes (*Stans*, 1965), se mêlent ainsi de façon tout à fait homogène aux scènes familiales et aux clichés de vacances du photographe. Le travail d'Odermatt touche d'ailleurs par les conditions mêmes de ces prises de vues et la non distinction entre vie professionnelle et vie privée (*on and off duty*).

De format moyen presque toujours carré, ces photographies relèvent autant du documentaire (chaque cliché est daté et localisé) que d'une recherche formelle et plastique. Odermatt apporte un soin particulier aux cadrages, aux contrastes de lumière et manie aussi bien la couleur que le noir et blanc. Les captations de certaines postures peuvent évoquer une forme de mise en scène : *Buochs* (1965) montre deux policiers en uniforme tels Dupont et Dupond dans des positions tout à fait figées, tout comme *Bellinzona* (1965), photographie de famille, affiche des accessoires, des gestes et des positions qui semblent avoir été réglés au millimètre près. Dans ses séries de voitures cabossées, Arnold Odermatt ne se contente pas de photographier la tôle froissée, il met en évidence le caractère sculptural de l'accident. On pense aux *Compressions* de César, mais aussi aux *Expansions* dans ces clichés en gros plan où le plastique rouge et orange des feux arrière de véhicules incendiés s'épanche en de larges coulures.

Incontestablement, il émane de ces photographies un caractère particulièrement burlesque. D'abord le motif de la voiture accidentée : les déesses et autres 2 CV encastrées et les embardées intempestives des conducteurs malheureux rappellent fortement la scène anthologique de l'accident dans *Trafic* de Jacques Tati. Puis la mode vestimentaire et les couleurs vives caractéristiques des années 60 et 70 donnent un côté kitsch et humoristique aux images. Une vraie bonne humeur se dégage de cette exposition, l'impression d'une pratique décomplexée, sans prétention qui, mine de rien, a conduit l'artiste à côtoyer les plus grands après que Harald Szeemann avait découvert par hasard son travail et qu'il s'était empressé de le montrer à la biennale de Venise en 2001. Des archives de la police aux murs d'une galerie parisienne, Arnold Odermatt nous rappelle qu'en art contemporain, il ne faut décidément jurer de rien.

« Arnold Odermatt — On and off duty »
Galerie G-P. & Nathalie Vallois
Exposition du 14 janvier au 5 mars 2011
En savoir plus

Pour retrouver l'article original, cliquez ici